

Un sas pour des jeunes migrants

Le département de Loire-Atlantique expérimente des ateliers éducatifs pour les jeunes migrants sans famille et en attente d'instruction de leur dossier. Une initiation bienveillante à la vie en France, après des parcours parfois indicibles...

Nantes (Loire-Atlantique)
De notre correspondante régionale

Is arrivent au compte-gouttes, adressant un large sourire aux deux éducateurs spécialisés qui les accueillent tous les après-midi de la semaine. Ce jour-là, Salim, Patrice, Dima et les autres vont s'essayer pour certains au dessin, pour d'autres à la préparation d'une tarte au chocolat, avant de finir par un tour à vélo ponctué par un match de foot (1). Une parenthèse insouciant, dans un quotidien qui l'est beaucoup moins.

Ces adolescents venus de Guinée, de Côte d'Ivoire, du Mali, du Congo, du Soudan ou du Bangladesh se présentent tous comme des mineurs non accompagnés (MNA), dont la prise en charge relève du département, au titre de la protection de l'enfance. À leur arrivée à Nantes, ils sont hébergés à l'hôtel et soumis à une série d'investigations permettant de confirmer, ou non, leur minorité: vérification de leurs papiers, recueil de leurs récits de vie, analyses médicales au CHU si nécessaire. La décision peut ensuite

prendre plusieurs semaines, voire plusieurs mois.

« Pendant ce temps d'attente, rien n'était prévu pour eux, explique Fabienne Padovani, vice-présidente du département de Loire-Atlantique, chargée de la protection de l'enfance. Or, tant qu'ils ne sont pas reconnus comme mineurs ou majeurs, on doit les accueillir. Autant profiter de ce temps-là pour leur permettre de se poser, de s'ouvrir aux autres et de découvrir les codes de notre pays. » Cette mission expérimentale a été confiée à deux éducateurs chevronnés, recrutés

par l'Agence départementale de la prévention spécialisée (ADPS) qui s'occupe habituellement des jeunes des quartiers de Nantes. Le duo propose ainsi des ateliers dans un local associatif aménagé dans un ancien lycée.

Lancé en février dernier, ce dispositif a déjà vu passer 200 jeunes (2). Pour le faire connaître, les éducateurs tiennent une permanence à l'association Saint-Benoît-Labre, qui accompagne les MNA pour le département, mais vont aussi à leur rencontre dans l'espace public. « Cette démarche d'aller vers eux est très importante », souligne Marion de Rocco, 36 ans, ancienne enseignante de rue en région parisienne,

« On ne les traite pas comme des jeunes migrants mais comme des jeunes tout court. »

qui prend le temps d'instaurer une relation de confiance. Il arrive ainsi qu'un jeune ne parle pas de la journée et revienne le lendemain participer de bon cœur à une activité.

« On ne les traite pas comme des jeunes migrants mais comme des jeunes tout court », poursuit-elle, impressionnée par leur « incroyable force de vie. » « Ils ont envie de tout faire, de tout apprendre, c'est très agréable de travailler avec eux », ajoute-t-elle. Il suffit d'assister à l'atelier cuisine pour s'en convaincre. Qu'il s'agisse de préparer des cookies ou une tarte au chocolat, chacun écoute patiemment l'éducatrice, étale méticuleusement la pâte et verse le chocolat avec application.

« Je n'avais pas beaucoup cuisiné avant, confie Salim. En Afrique, on nous dit que c'est pour les femmes... » Ces activités, variables d'un jour à l'autre, sont ainsi une bonne occasion de casser les clichés. « Quand on fait du sport, je m'échauffe avec eux pour montrer que les filles aussi peuvent en faire », précise Marion, qui n'hésite pas non plus à danser à leurs côtés.



La musique – joyeuse et rythmée – est d'ailleurs omniprésente dans le local, où Salim adore se déhancher. « Quand je suis seul, j'ai souvent envie de pleurer. Ici, je peux m'épanouir, rencontrer d'autres jeunes... » De quoi laisser de côté, pour un temps, les raisons l'ayant amené à fuir son pays natal. « Je suis en train d'écrire un roman pour raconter mon histoire. Ça me fait beaucoup de bien. Peut-être que cela pourrait intéresser un éditeur ? » Cet adolescent, au bon niveau scolaire, qui vient d'être reconnu comme mineur, envisage l'avenir avec un peu plus de sérénité. « Tout ce dont je rêve, c'est de trouver une formation, un travail puis de fonder une famille. »

Ici, personne n'est obligé d'évoquer son parcours. « Nous ne sommes pas dans un cadre où la parole est contrôlée, explique Alé Mar, le deuxième éducateur spécialisé. Ils peuvent nous parler de façon très libre. De tout, de rien. Ou parfois de choses très difficiles. » Le décès d'un ou des parents, le rejet de la famille élargie, le passage par le désert libyen en proie à une intense violence, la traversée de la Méditerranée constituent autant de souvenirs douloureux pour les uns ou les autres. « Maintenant que je suis arrivé en Europe, je préfère regarder vers l'avenir », confie Omar, qui porte des cicatrices sur les bras, héritées de son passé au Sénégal. Même désir d'aller de l'avant chez Patrice, 15 ans. « Ce que j'aime en France, c'est la façon dont on ●●●



Les jeunes se familiarisent avec le vélo dans la cour du lycée Bouhier. Armandine Perna pour La Croix

Patrice, 15 ans, s'essaie au dessin sous les encouragements d'Alé Mar, éducateur spécialisé. Amandine Perna pour La Croix



repères

Familles et collectifs solidaires, en Loire-Atlantique

En 2011, la Loire-Atlantique prenait en charge 50 mineurs isolés étrangers (MIE), ce qui en faisait le second département d'arrivée de ceux-ci, après le Nord, hors Île-de-France. Aujourd'hui, ils sont 500 déjà accueillis et une centaine d'autres attend d'être fixés sur son sort.

Pour diversifier leur mode d'hébergement (hôtel, foyers...), le département indemnise 27 « familles solidaires » pour les accueillir chez

elles et va ouvrir 100 places dans des appartements.

Les migrants non reconnus comme mineurs (certains font un recours) se retrouvent à la rue ou dans des squats. Ils sont épaulés par un « collectif de soutien aux MIE », réunissant plusieurs associations, et, depuis février, par un « collectif d'hébergeurs solidaires ». Plus de 150 personnes se relaient pour héberger une soixantaine de jeunes.

Ces collectifs ont lancé une pétition en ligne pour alerter les pouvoirs publics sur le site www.change.org, sous le titre « Alerte, jeunes en danger à Nantes! »

●●● *traite les gens. On les respecte comme ils sont* », constate ce Camerounais qui vient de voir sa minorité reconnue et rêve de devenir mécanicien.

Cet après-midi-là, il s'essaie pour la première fois au dessin, encouragé par Alé, particulièrement doué en peinture. Rarement satisfait par ses croquis, qu'il gomme à plusieurs reprises, Patrice finit par tracer un tramway, une grue à bateaux et la tour d'une ancienne usine à biscuits. Autant de symboles de sa ville d'adoption. « On essaie de leur ap-

prendre des choses, tout en passant de bons moments », précise Alé. Des vidéos sur le code de la route ou la santé permettent aussi de faire de la prévention. « Si nous n'étions pas là, beaucoup seraient dans la rue, avec tous ses dangers, poursuit-il. Ce sont des proies faciles pour toutes sortes de trafics. » Les deux éducateurs font bien souvent figures de référents pour ces jeunes privés d'adultes à leurs côtés.

À l'abri derrière les murs de cet ancien lycée, doté d'une grande cour goudronnée, certains en profi-

tent pour se familiariser avec le vélo, préalablement réparé par leurs soins. « C'est ici que j'ai appris à en faire, annonce fièrement Salim, aujourd'hui très à l'aise. D'ailleurs, c'est la première chose que je m'achèterai quand je le pourrai. » Pour Dima, presque 17 ans et originaire du Sénégal, c'est une grande première. « J'en ai toujours rêvé. Venir ici permet d'apprendre plein de choses. Même s'il y a un peu trop de garçons! » De fait, les mineurs non accompagnés sont rares. « Celles qui quittent leurs pays sont souvent arrêtées en cours de route, en Libye... » décrit Marion.

Cet été, l'équipe continuera à accueillir les jeunes. « On va essayer de les amener à la piscine, car certains veulent apprendre à nager », prévoit l'éducatrice. Elle souhaiterait aussi organiser des tournois de foot avec les jeunes des quartiers suivis par l'ADPS. Un brassage dont ils sont demandeurs. « Dès qu'on peut, on les amène dans des parcs et des lieux publics pour qu'ils vivent comme des jeunes de leur âge, indique-t-elle. L'un d'eux a découvert la médiathèque avec nous et s'y rend tous les matins! »

À la fin de l'après-midi, les vélos sont remisés, le local fermé. Chacun repart vers son hôtel, rasséréiné par les moments passés, une tarte au chocolat ou un cookie dans la poche pour adoucir la soirée.

Florence Pagneux

(1) Tous les prénoms ont été modifiés.

(2) Doté d'un budget de 60 000 €, il est prévu jusqu'en décembre 2017.

idées pour agir

Pédagogie

Il est bio, le jeu des consom'acteurs

Son nom, « Ludobio » est sans ambiguïté. Ce jeu pédagogique inédit sur l'agriculture bio entend sensibiliser les enfants de 6 ans et plus à une alimentation saine et durable. C'est en 2015 que l'association Bio consom'acteurs a créé cette mallette pédagogique qui comprend cinq jeux complémentaires sur les thèmes des cinq sens, des quatre saisons, de la fraise, des animaux et de l'assiette. Le tout est fabriqué en France, chez un imprimeur certifié Imprim'Vert, sur papier labellisé FSC (bois issu de forêts durables) et avec des encres végétales. Une demande croissante encourage les Bio consom'acteurs à trouver les moyens de le rééditer et de l'améliorer. L'association lance donc une campagne de financement participatif pour lancer une nouvelle version de ce jeu.

Informations : www.bioconsomacteurs.org

Spectacles

Du théâtre pour dédramatiser le vieillissement

À la demande de caisses de retraite (la Carsat, Mutualité française Centre-Val de Loire, MSA...), la compagnie de théâtre Vol de nuit, établie à Épernon (Eure-et-Loir), a écrit le spectacle *Qu'est-ce qu'on attend pour être vieux!* afin d'accompagner les jeunes retraités à franchir l'étape de leur nouvelle vie. Cathy Lamy, cheville ouvrière de cette compagnie qui s'empare depuis trente-cinq ans de thèmes sociaux, n'a qu'un désir : « Revaloriser, par l'humour et la poésie, la vieillesse, lui redonner tout son sens dans une société qui bouge ». La troupe vise aussi, dans cette parodie de talk-show télévisuel interactif, à informer son public des aides auxquelles il a droit pour rester actif « même si notre propos n'est pas de faire la publicité des caisses de retraite », précise-t-elle. À l'issue du spectacle, des ateliers théâtraux sont proposés aux spectateurs pour les aider, en douceur, à exprimer leurs craintes, à briser les tabous et surtout à poursuivre cette entreprise de « dédramatisation du vieillissement ». D'autres spectacles de théâtre musical comme *Du côté de chez soi* ou *Mathilde, Jacques et les autres* abordent la place de l'aidant familial, le maintien du lien social, les aides à domicile et l'aménagement du domicile des personnes âgées ou en situation de fragilité.

Xavier Renard (en Centre-Val de Loire)

5 ans de numéros du magazine « We Demain »
Ou, pour le dire, autrement : un lustre, un quinquennat... C'est l'âge – pas encore de raison – de notre confrère le magazine *We Demain* qui vient de faire paraître son dix-huitième numéro, tout aussi innovant et d'esprit solidaire que les précédents. Une livraison anniversaire qui nous apporte, entre autres nombreuses informations « pour changer d'époque », cette bonne nouvelle : « Des experts internationalement reconnus affirment, à plus de 70 % qu'une transition vers une énergie 100 % renouvelable est possible à l'horizon 2050. »

Agenda — Concours Cognacq-Jay pour la solidarité

Le second prix de la Fondation Cognacq-Jay est lancé. Ce concours vise à récompenser six projets de solidarité sociale, en cours de création ou bien en plein développement. Des prix allant de 2 000 à 15 000 €, ainsi qu'un accompagnement personnalisé pour les jeunes projets, récompenseront les meilleures réponses à des besoins collectifs reconnus. Le concours est ouvert aux personnes, associations, groupes, entreprises, personnes retraitées... Les projets peuvent être déposés en ligne jusqu'au 22 septembre prochain. La Fondation Cognacq-Jay est reconnue d'utilité publique depuis 1916.
Participation : <http://prixfondation.cognacq-jay.fr>

Le site — Artisans du monde

Artisans du monde est avant tout un réseau de plus de 6 000 bénévoles, à but non lucratif. Son site donne accès à 130 magasins et à une boutique en ligne de commerce équitable.

Site : www.artisansdumonde.org